

les gens du voyage

à nous les chœurs

Raoul : Tu te souviens comme moi de ce déchaînement de guitares électriques sur les planches d'une scène de province. Au premier rang, un évêque éberlué et des notables ahuris. Le meneur du bruitage s'appelait Jean Humenry. Quel temps a-t-il fait depuis tes quinze ans ?

Jean : Le temps qu'il me fallait sans doute. Pour l'expérience du métier et le courage. Pour les rencontres dont tout homme a besoin pour se construire avec. Je crois beaucoup à la rencontre de l'autre.

R. L'autre te modifie.

J. Oui, mais pas pour me mettre à la mode. Je me tiens à l'écart des courants commerciaux, de la fabrication à la chaîne sous contrat. J'aime ma liberté et je prends mes risques moi-même.

TOUT L'ÉVANGILE

R. Ta liberté pour quoi faire ?

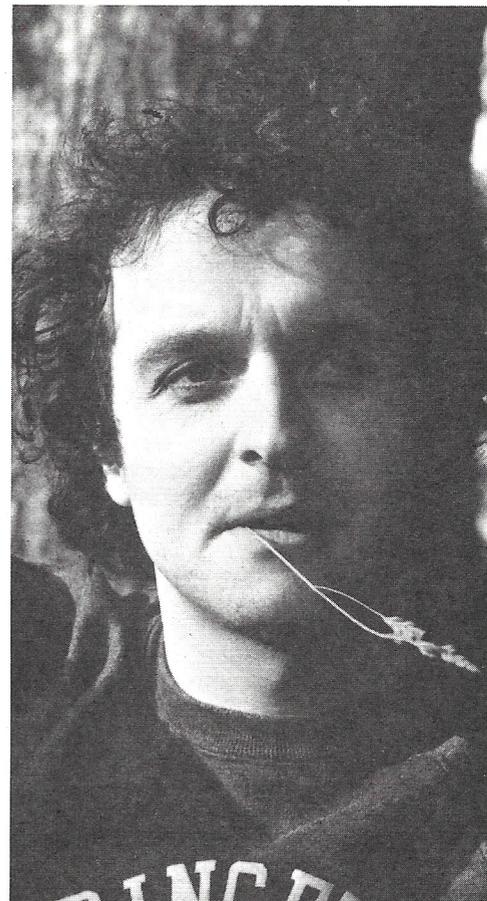
J. Je le sais aujourd'hui mieux qu'hier. Ma liberté et celle de mes musiciens est de créer et de favoriser la création d'une expression totale de l'évangile aujourd'hui. Nous ne mettons pas la vie d'un côté, et l'évangile de l'autre. C'est pourquoi aussi mon « commentaire » de la foi n'est pas systématique. Je ne construis pas des mélodies à l'usage des paroisses sur les traductions bibliques du jour.

R. Oui, la liste est déjà assez longue des décorateurs de psaumes et de versets et de répons. La paraphrase qui prétend rajeunir ou ressusciter la parole oubliée vaut-elle mieux ?

J. Non. Mais j'ai fait la rencontre d'une poésie chrétienne, qui était l'évangile que sans doute j'attendais, avec Jean Debruyne. C'était mon accent. Bien sûr, comme les jeunes chrétiens de mon âge les exercices des curés chantants que l'on écoutait au collège ou au lycée, le répertoire des veillées à thème m'ont atteint. La parole de Debruyne, elle, m'est entrée dedans. Elle m'éclairait à l'intérieur. Question d'affinité, sans doute.

R. Ce fut ton seul révélateur.

J. Pas exactement. Dans le même temps j'étais secrètement travaillé par une expérience de foi communautaire. J'étais venu à Lourdes chez les jeunes avec mon programme de guitariste animateur. Quelques mois après je me suis aperçu que j'avais reçu de cette communauté où les handicapés se montraient intérieurement les plus libres une sorte d'âme nouvelle.



R. Tu tiens beaucoup à la communauté.

J. Essentiellement. Particulièrement pour ce que l'on appelle une célébration liturgique. Je ne tiens pas à être un alibi pour les muets. « On l'a payé pour chanter nous on écoute ». Lorsque des groupes de jeunes m'invitent pour « monter » leurs veillées à l'occasion de Noël ou du Carême, le montage n'est pas pré-établi. Nous le faisons naître ensemble.

PAS D'ESTHÈTE

R. Tu prêches la participation !

J. Oui. Lorsque plusieurs personnes se réunissent elles ont bien le droit à leur expression personnelle et originale. Nous avons fait une route dans le Nord. Une soixantaine de compagnons. De diverses origines, avec des bagages très différents et du point de vue strictement musical des ressources bien inégales. A la veillée qui souvent se passait à l'église du village chacun s'exprimait pour le meilleur. Il ne me vient pas à l'idée de porter une critique technique sur des interventions spontanées.

R. Cette attitude, ou plutôt cette disponibilité spirituelle suppose une certaine libération. Surtout dans une église, et encore plus dans le cadre d'une liturgie, y a des traditions...

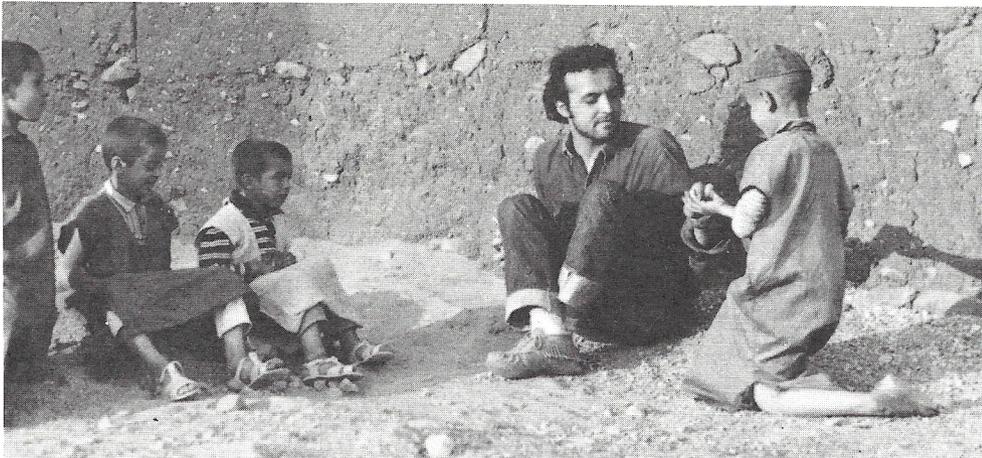
A nous les chœurs. Nous dirions aussi : à nous les cœurs. Puisque avec Jean Humenry et son équipe chantante c'est toujours le temps d'aimer, selon le titre de son dernier grand disque. (Unidisc 301331). Depuis quelques années déjà des groupes de pèlerins à Lourdes, sur les routes du Nord, ou sur les pas de saint Paul lui doivent des heures merveilleuses de chansons, de prières, d'amitié. Pour ce musicien poète de trente ans le talent ne serait rien sans le cœur. « Partance » l'accueille aujourd'hui non pas comme une vedette qui placerait des tubes mais comme le baladin de l'évangile.

La route est courte,
Ça serait dommage
De se croiser sans se regarder
De se croiser sans se rencontrer.

J'ai longtemps marché,
Avec les yeux sur mes souliers.
J'étais un étranger
Quand tu m'as dérangé.

Toi, je te connais.
Dis-moi : où s'est-on rencontré
Au bord de quel chemin ?
Au fond de quel jardin ?

Je t'ai reconnu
Après un long temps de chemin
Au geste de tes mains
Quand tu as pris le pain.



Au Maroc, le sourire et l'attention délicate des plus petits.

J. Je crois plutôt que nous inventons un peu partout de nouvelles manières de dire notre foi et que ce n'est pas une spécialité réservée aux clercs. Dans le domaine de l'expression corporelle par exemple. La prière n'est pas cérébrale, désincarnée, décorporée. A ce sujet, je remarque que des personnes que l'on dit a priori figées dans la tradition s'expriment plus naturellement que les officiels de la liturgie. En tout cas ce n'est pas une question d'âge, mais de liberté intérieure. Au cours de la croisière sur les pas de saint Paul par exemple les vieilles personnes n'étaient pas les plus raides, loin de là.

R. Ce n'est quand même pas de l'improvisation pure ou de la création continue. Vous avez bien un répertoire dans votre équipe, des airs qui marchent...

J. C'est évident et c'est très agréable d'arriver en pays inconnu précédé de votre musique. Mais une fête est chaque fois nouvelle. Je ne tiens pas aux réédi-

tions ni avec la même communauté, ni avec une autre tout à fait différente. Ce ne sont pas là des choses à dire aux organisateurs de spectacles ! Mais comme je ne fais pas un spectacle à moi tout seul...

R. De fait j'ai eu l'occasion d'écouter ton dernier disque avec une grand'mère revenant de cette croisière au début de l'hiver dernier. Elle en connaissait le texte presque par cœur. Elle accorde beaucoup d'importance à ce qu'elle appelle la clarté de tes mélodies. Parce que c'est aussi une méridionale « mélodieuse ». J'aimerais bien savoir comment te viennent les musiques qui touchent juste.

VIENNE LE JOUR...

J. Vaste question. D'abord parce que je prends le temps avec la crainte de sonner faux. J'ai sous mes racines de jeune chanteur une profonde admiration pour Bob Dylan première manière et les Beatles. Bob Dylan pour l'engagement, les Beatles pour la couleur et l'originalité musicales. Je laisse faire cette influence. Ce n'est pas difficile d'ailleurs puisque pour moi il n'y a pas eu de véritable création depuis dix ans. Là-dessus vient la découverte de l'accent Debruyne dont je parlais plus haut, une parole vraiment humaine, très dense.

R. Dense et sans fabrication...

J. Les fabricants à la chaîne m'étonnent. Personnellement je ne m'impose pas de créer une chanson sur un thème. Il se trouve que la lecture du texte évangélique laisse en moi des traces précises...

R. Tu gardes des paroles privilégiées. Lesquelles ?

J. Rien de bien étonnant apparemment. Elles ont touché des millions de gens avant moi. Les Béatitudes, le dialogue avec la Samaritaine, le ressuscité qui se découvre à Emmaüs... Ces paroles que je

garde font corps avec ma vie quotidienne et je leur redonne ma vie, mes chansons quand l'heure vient. Je ne compose pas des chansons de circonstance. Parfois mon utopie précède la réalité. Ainsi « pour un soir inventer la paix », a devancé la rencontre Sadate-Begin que l'évangile me fait désirer. En revanche il y a tout un secteur de mon engagement personnel que je n'explique pas dans mon métier. Par exemple, ma vie avec les handicapés. J'apprends beaucoup de mes voyages à l'étranger où j'aime partager la vie des gens. Je laisse ces cadeaux germer. L'expérience de l'hospitalité musulmane, la grandeur du désert, les appels à la prière du muezzin. J'attends. Les Pyrénées ne se sont mises à chanter que dans le métro parisien.

Ce ne sont là que quelques bribes de notre entretien. Jean Humenry est reparti vers son studio et son équipe de musiciens. Tranquille et souriant. Il m'a laissé pour « Partance » et ses nombreux amis des pèlerinages et des croisières, le texte d'une chanson, son Emmaüs. Je l'écoute avec plaisir, moi son vieux maître de chapelle dans ce vieux temps où mon guide Dom Clément Jacob nous mettait en garde contre ces nouvelles mélodies qui ondulent « comme un maigre vermicelle dans une soupe claire ». Dom Clément préférait Bach et Duke Ellington. Et aussi ses propres musiques d'En Calcat. C'est sans doute aujourd'hui le temps d'aimer Jean Humenry.

RAOUL DORBES



Écoulant le Sahara.